

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Sept. Le Témoignage.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE SEPT.

Le Témoignage :

Raisons d'y recourir en matière de Faits :

Ses fondemens ; sa nature.

UNE grande Question s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'affurer raisonnablement que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas , pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même* ? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur , il auroit fallu pour satisfaire aux desirs de tous, multiplier & varier les *Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

K 2 relative

Ch. VII. relative à ces désirs. Mais ; par cette multiplication excessive des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur Qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la Sageffe devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les Sens & par la Réflexion : une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la Certitude d'un État Futur, ne seroit donc pas dans l'Analogie de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les Temps & dans tous les Lieux. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres Sens. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la Certitude ou au moins la Probabilité, & qui

qui se font passées longtems avant moi CH. VII.
ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre , est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la Déposition de ceux qui en ont été les Témoins , & qui m'ont transmis leur Témoignage de vive-voix ou par écrit.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses , repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes Semblables les mêmes Facultés *essentielles* que je découvre chez moi. Cette Supposition est , à la vérité , purement *Analogique* ; mais , il m'est facile de m'assurer , que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui font du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à

CH. VII. fond mes Semblables pour être certain qu'ils ont tous les mêmes Sens & les mêmes Facultés que je possède ?

Je tire donc de ceci une Conséquence que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vues , ouies , palpées , examinées si j'avois été placé dans un certain Temps & dans un certain Lieu , ont pu l'être par ceux qui existoient dans ce Temps & dans ce Lieu.

Il faut bien que j'admette encore , qu'elles l'ont été en effet , si ces Choses étoient de nature à intéresser beaucoup ceux qui en étoient les Spectateurs : car je dois raisonnablement supposer , que des Êtres , qui me sont semblables , se sont conduits dans certaines Circonstances importantes , comme j'aurois fait moi - même , si j'avois été placé dans les mêmes Circonstances , & qu'ils se font

sont déterminés par les mêmes Motifs, CH. VII.
qui m'auroient déterminé en cas pareil.

Je choquerois , ce me semble , les Règles les plus sûres de l'*Analogie* (a) si je jugeois autrement. Remarquez , que je ne parle ici que de Choses qui n'exigent pour être bien connues , que des yeux , des Oreilles & un Jugement sain.

Parce que le *Témoignage* est fondé sur l'*Analogie* , il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'enchaînement nécessaire entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles ou telles Circonstances & celle dont des Etres que je crois m'être semblables , ont été affectés ou ont agi dans les mêmes

(a) Voyez la Note (d) du chap. III.

CH. VII.

mes Circonstances. Les Circonstances elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement semblables; les Sujets sont trop compliqués. Il y a plus; le Jugement que je porte sur le Rapport de ressemblance de ces Êtres avec moi, n'est encore qu'*analogique*. Mais; si je me résolvois à ne croire que les seules Choses dont j'aurois été le Témoin, il faudroit en même temps me résoudre à mener la Vie la plus triste & me condamner moi-même à l'Ignorance la plus profonde sur une infinité de Choses qui intéressent mon Bonheur. D'ailleurs, l'Expérience & la Réflexion me fournissant des Règles pour juger sagement de la validité du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il est une foule de cas où je puis adhérer au Témoignage sans courir le risque d'être trompé.

Ainsi,

Ainsi, les mêmes raisons qui me por-
 tent à admettre un certain *Ordre* dans
 le Monde *physique*, (b) doivent me por-
 ter à admettre aussi un certain *Ordre*
 dans le Monde *moral*. Cet *Ordre moral*
 résulte essentiellement de la *Nature* des
Facultés humaines & des *Rapports*
 qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui
 en déterminent l'exercice.

Les Jugemens que je fonde sur l'Or-
 dre moral, ne sçauroient être d'une par-
 faite Certitude ; parce que dans chaque
 Détermination particulière de la Vo-
 lonté le contraire est toujours *possible* ;
 puisque l'Activité de la Volonté peut
 s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais ; quand je suppose un Homme
 de Bon-sens , je suis obligé de supposer
 en

(b) Voyez le Chapitre III.

CH. VII. en même temps, qu'il ne se conduira pas comme un Fol dans tel ou tel Cas particulier ; quoiqu'il ait toujours le Pouvoir *physique* de le faire. Il n'est donc que probable qu'il ne le fera pas ; & je dois convenir que cette Probabilité est assez grande pour fonder un Jugement solide , & assorti aux Besoins de ma Condition présente.

Ces Choses que je n'ai pu palper, voir, entendre & examiner par moi-même , parce que l'éloignement des Temps ou des Lieux m'en séparoit, seront donc , pour moi , d'autant plus probables , qu'elles me seront attestées par un plus grand nombre de Témoins & par des Témoins plus dignes de foi, & que leurs Dépôtsions seront plus circonstanciées, plus harmoniques entr'elles , sans être précisément semblables.

CH A-

CHAPITRE HUIT.

De la Crédibilité du Témoi-
gnage.

Ses Conditions essentielles.

*Application aux Témoins de
l'ÉVANGILE.*

SI j'envifage la *Certitude* comme un *Tout*, & fi je divife par la Penfée ce *Tout* en *Parties* ou *Degrés*, ces *Parties* ou *Degrés* feront des *Parties* ou des *Degrés* de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divifions idéales de la *Certitude*. Je connoîtrai donc le *Degré* de la *Certitude*, quand je pourrai affigner le *Rapport* de la *Partie* au *Tout*.

Je